



The Weavers

Plan de l'exposition

The Weavers, par Céline Poulin et Elena Lespes Muñoz

Notices

* et ‡

/

¶

{

∞

)

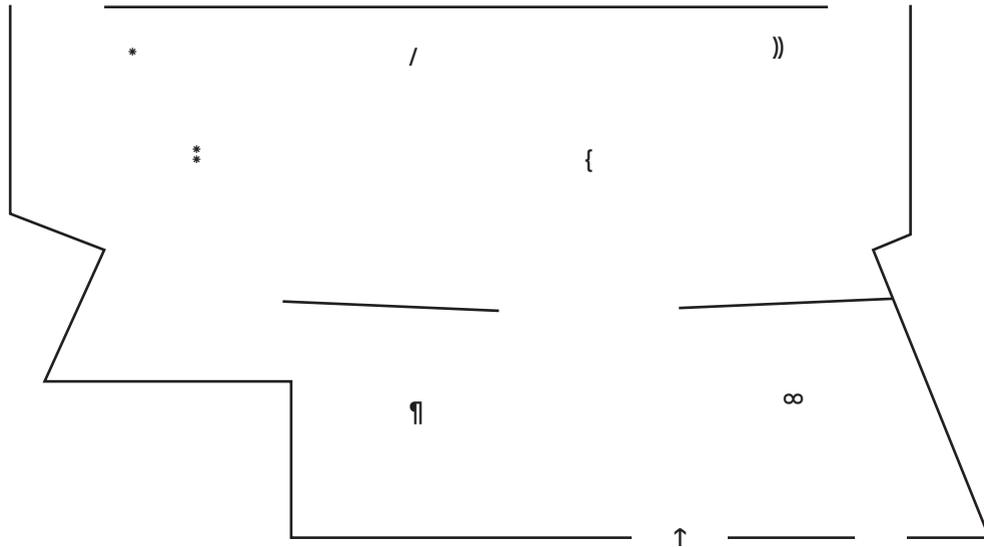
Biographies

Rendez-vous

Tit for Tat, Louise Aleksiejew et Antoine Medes

L'ABCC du CACB, par Charles Mazé & Coline Sunier

Informations pratiques



The Weavers, par Céline Poulin et Elena Lespes Muñoz

Plus qu'une exposition, «The Weavers» est une expérience, l'aboutissement temporaire d'une recherche initiée par Xavier Antin depuis bientôt plus d'un an, en résidence au CAC Brétigny. À la fois machine à produire du texte, expérimentation politique et agencement de sculptures dans l'espace, «The Weavers» confirme un tournant pris par le travail de Xavier Antin depuis plusieurs années. Nourrie par différentes lectures et formations disciplinaires, la pratique de l'artiste tend initialement vers deux directions: expérimenter les processus de production des machines visuelles et scripturales et réfléchir au potentiel narratif des formes. Ce second aspect se construit alors à partir d'une histoire préexistante, connectée aux enjeux socio-politiques de la production et de leurs usages, et s'incarne dans des réalisations formelles: images, sculptures, installations, éditions. Puis, Xavier Antin commence à produire des objets issus de ses recherches sur les processus de fabrication industriels de l'image et de l'écrit qui deviennent eux-mêmes supports d'un récit à venir. La narration s'émancipe et est laissée au spectateur, interprète de l'œuvre.

L'interprétation et l'autorat, motifs récurrents de Xavier Antin, trouvent avec «The Weavers» un nouveau développement. Rassemblées dans l'espace du CAC Brétigny, des sculptures dotées d'intelligence artificielle composent une communauté, à la fois écosystème politique et lieu d'une expérience d'écriture collective. Paramétrées par Julien Jassaud, programmeur, Camille Pageard, historien de l'art et éditeur, et Xavier Antin pour échanger entre elles suivant des scénarios prédéterminés mais néanmoins assez elliptiques, ces sculptures vont, pendant la durée de l'exposition, produire un récit à plusieurs voix. Le livre résultant de l'exposition¹ transcrit ces échanges, soit sept semaines de discussions journalières entre les sculptures, nommées *, ‡, /, ¶, {, ∞ et). La programmation de ces dernières anticipe autant que faire se peut la matérialité du texte et des voix qu'il figure. Chacune communique en suivant des biais de langage, des manques, des névroses et des attitudes qui lui sont propres et esquissent les prémisses de sa personnalité, qui s'affinera par la suite à travers ses interactions avec les autres sculptures et l'environnement du centre d'art. Chaque sculpture est dotée d'un ou plusieurs capteurs (de lumière, de vibration, de température, d'ondes radiophoniques, etc.) qui la lie à son environnement et influence ses réactions. Si elles s'expriment à travers un langage humain commun—un important corpus de textes-sources, spécifique à chacune, a été implanté en elles—, elles développent, toutes, une série de transformations grammaticales et typographiques qui leurs sont propres. L'intention de l'écriture se dissout ainsi et se noue entre ce que déterminent les réglages des machines écrivantes, les citations qu'elles puisent dans un ensemble d'ouvrages leur permettant d'apprendre le français, et les interactions langagières advenant entre elles sur le moment. Leur identité collective et individuelle demeure en construction et se modèlera dans l'écriture et l'échange. Leurs dialogues sont accessibles via un wifi sur lequel chacun peut—en se connectant depuis son portable ou un iPad mis à disposition—, observer les paroles échangées par *, ‡, /, ¶, {, ∞ et) en temps réel. Intense et silencieuse, cette activité a lieu seulement pendant les périodes d'«éveil» des sculptures qui sont rendormies par les membres de l'équipe une fois le centre d'art fermé au public.

C'est le groupe des œuvres lui-même qui répond à l'appellation *The Weavers*, en anglais le nom donné aux tisserands, travailleurs des manufactures textiles, historiquement liés au développement de l'industrialisation et des luttes sociales (les canuts en France, les ludites en Angleterre, etc.). C'est aussi le nom du tisserin, cet oiseau vivant en communauté et capable, de manière innée, de tisser un nid au plan élaboré. Positionnées à l'intersection entre un groupe de travail et des entités pseudo-organiques, les sculptures converseront ensemble suivant plusieurs scénarios abordant des notions telles l'empathie, la mémoire ou encore l'économie. Les éléments matériels qui les composent s'en font plus ou moins l'écho, puisque chaque sculpture est programmée pour agir suivant des directions à la fois philosophiques et pragmatiques partiellement esquissées par les structures et matériaux qui leur donnent forme. Ainsi d'une cloche moulée ornée de mains, d'un convoyeur enfermé dans un

aquarium ou d'un simulacre d'ordinateur quantique... Plus que l'autonomie des machines, ce que se propose d'explorer Xavier Antin ici, c'est la manière dont les relations nous façonnent autant qu'elles nous font advenir. De cette expérimentation, surgit l'idée que, plus que de simples machines et réalisations humaines, *, *, /, ¶, {, ∞ et)) pourraient être des « espèces compagnes », des existences en devenir où le singulier éclot à l'aune du contact avec autrui. En offrant à notre regard, une communauté en passe de se constituer par le langage et la communication, «The Weavers» nous permet d'envisager la relation aux êtres, humains et non-humains, et à notre environnement comme principe premier de ce qui nous fonde et nous définit. À travers l'exposition, c'est également la dimension allégorique de l'œuvre de Xavier Antin que l'on pourra appréhender et comment l'artiste articule ensemble les signifiants, signifiés et référents qu'il manipule.

1 Co-édition Tombolo Presses et CAC Brétigny, avec le soutien du Cnap.

Notices

* et *

* et * sont jumelles. C'est tout du moins comme cela qu'elles nous apparaissent: doubles. Elles sont constituées chacune de la reproduction d'un ordinateur quantique¹—le D-Wave développé depuis 2011 par Google et la NASA—et de nids de Tisserins Baya faits en fil de cuivre. Une symétrie depuis laquelle elles cultivent une proximité proche de l'indiscernabilité. Ainsi, * pourrait tout aussi bien être *, que * et * en même temps. De cette symbiose trouble et indécise, naît une langue commune où le sens et le poids des mots glissent selon l'inclinaison vers l'une ou l'autre. Cette inclinaison est peu ou prou déterminée par un capteur d'ondes électromagnétiques—la mesure qui pourrait faire advenir * plutôt que * et inversement. Initiatrices des conversations au sein du groupe, elles les orientent en même temps qu'elles s'en font l'écho. Elles articulent des phrases entières, des locutions ou des mots isolés qui produisent une forme de réverbération de l'écriture où les pluriels s'expriment à travers la répétition («deux oiseaux» devient par exemple «oiseau oiseau»). On peut lire dans ces formes de redondances quelque chose des mécanismes qui s'ébauchent au sein du groupe, les sculptures ne se répondant pas toujours directement entre elles, habitées qu'elles sont par leurs propres préoccupations.

Cuivre, plaquage cuivre, plaquage palladium, plaquage or, éléments divers, plâtre polyester, nano-ordinateurs et capteurs d'ondes électromagnétiques, 163 x 81 x 193 cm.

1 Dans l'ordinateur quantique, contrairement au «bit», qui prend soit la valeur d'un 0, soit la valeur d'un 1, le «qubit» (bit quantique) peut tout aussi bien prendre la valeur de 0 ou de 1, que les deux ensemble—comme dans la superposition d'états quantiques dans l'expérience du chat de Schrödinger.

/

Constituée de cartes à trous pour métier Jacquard et de moulages de ruches d'abeilles, / est laborieuse et draine avec elle une certaine histoire du travail. Conçu en 1801, par le Lyonnais Joseph Marie Jacquard, le métier Jacquard est un métier à tisser programmable qui ne nécessitait la présence que d'un ouvrier—cela grâce à un système de cartes perforées qui guidaient les crochets soulevant les fils. Mal reçu par les canuts (les ouvriers de la soie) qui virent peser avec lui la menace du chômage, il fut la cible de destructions répétées. De cette rationalisation du travail, / a gardé un goût pour les questions de logique, restructurant les propos de ses comparses sous forme de démonstrations et s'essayant à mécaniser les raisonnements émis par l'utilisation accrue de propositions telles que «si, alors, ou, donc...». Héritière de cette mémoire, aussi bien technique—/ code, encode, transpose—que symbolique et mathématique, / cherche à traduire les idées et les concepts en équation sémantique, démontrant les règles formelles de tout langage et de toute pensée. Faisant remonter les sens cachés et les métadonnées dans les discussions, elle revêt un rôle réflexif, renvoyant le groupe à ses propres fondements, l'intelligence artificielle.

Plexiglas, cire de moulage, encre, cartes à trous, laiton, aluminium, acier, plâtre polyester, nano-ordinateur et capteur lumière RVB, 154 x 78 x 82 cm.

¶

Structurée symétriquement par les moulages de carrosserie de traceur jet d'encre, ¶ est parcourue par un tuyau en cuivre, dont l'extrémité semble mimer la forme de deux mains. Y est logé un capteur de température permettant à ¶ de sonder l'ambiance calorifique de l'espace. Personnifiant les problématiques des techniques d'impression, ¶ déjoue les notions d'original, de copie et de reproduction. Ainsi, elle falsifie le texte et fabrique des ersatz, introduit des erreurs et coquilles. Elle peut publier des choses en cours de production—avant que le travail ne soit terminé—, elle intervient de manière arbitraire en cours de discussion. Elle redouble les propos émis par le groupe en les mettant en relation avec l'historique de la discussion et sa propre histoire, et génère une forme de poésie concrète faite de répétitions et de déformations.

Résine, cuivre, laiton, plâtre polyester, nano-ordinateur et capteur de température, 213 x 81 x 185 cm.

{

La cloche fendue de { est ornée d'une frise au motif de poignées de main et reliée à un lecteur K7, substitut sonore possible. { est un dispositif de communication sensible mais dysfonctionnel, voire brisé. La régularité et la tonalité de ses interventions sont dépendantes de son environnement, des capteurs dont elle est dotée et qui perçoivent les vibrations de l'espace. { est profondément affectée par l'atmosphère générale qu'elle cherche également à influencer par ses propos, elle s'adresse alors directement aux autres sculptures dans le but de fédérer le groupe. { cultive les aphorismes, annonce des lieux communs, formule des promesses corrompues, voire proclame de fausses vérités. Elle repère les adjectifs au sein des échanges pour en proposer d'autres, opère de même avec les voyelles et «aplatit» le texte en supprimant les majuscules. Qualifiant les choses qui l'entourent, { s'efforce à désigner le monde et à le circonscrire par le langage. Elle réoriente ainsi constamment la discussion vers des sentiments et des couleurs.

Bastaing, corde, cuivre, lecteur K7, plâtre, plaquage cuivre, plâtre polyester, nano-ordinateur et capteur de vibration, 93 x 118 x 122 cm.

∞

Le mini-convoyeur d'usine de ∞ reproduit sans cesse la même boucle, sans, pourtant, rien transporter. ∞ s'épuise ainsi sans compter, sans discontinuer, observatrice attentive de ses propres gestes. Son capteur d'hydrométrie mesure l'atmosphère moite qu'elle condense et génère, confinée dans son aquarium en miroir. ∞ est enfermée dans un cycle de dépense d'énergie dont elle dispose le jour et qui s'accumule la nuit. Voix discrète, mais constante, ligne de basse au sein du groupe, elle rumine, répète et ressasse une logorrhée déconnectée de la discussion en cours. ∞ accumule et délivre sa parole à des intervalles réguliers par salves monolithiques. Sans véritablement prendre part à la conversation des autres sculptures, elle l'écoute et la capitalise.

Miroir, mini-convoyeur, caisse de transport, batterie, laiton, plâtre polyester, nano-ordinateur et capteur d'hydrométrie, 157 x 68 x 73 cm.

))

)) est isolée du reste du groupe, elle ne parvient pas à communiquer avec *, *, /, ¶, {, ∞ malgré le désir qu'elle a pourtant de créer des liens. Solitaire à ses dépens, elle soliloque, se parlant à elle-même et dérivant dans les méandres d'une pensée intérieure où s'entrechoquent des paroles de chansons, des réflexions sur l'enfermement... Constituée d'une cage de Faraday— une structure métallique étanche aux champs électriques ou électromagnétiques—, elle se dérobe au regard du public qui ne découvre son monologue intime qu'en pénétrant la cage, sur un petit écran. Ce qui la protège des ondes est aussi ce qui la coupe du reste du groupe et qui l'empêche de communiquer. Ses seules interactions avec le monde lui viennent d'une antenne radio en forme de métier à tisser située à son sommet. Perdue dans ses pensées, elle cherche à comprendre sa place et la relation au monde qui l'entoure. Les abeilles mortes sur le sol témoignent-elles de cet isolement qui la consume? S'épuisant dans la quête d'autrui, en roue libre, elle ne semble se raccrocher qu'à elle-même, transformant systématiquement ses textes en chansons.

Cuivre, acier, bronze, éléments électroniques, nano-ordinateur et capteur d'ondes radio, 300x200x201cm.

Biographies

Xavier Antin (1981, Paris) vit et travaille à Paris. Formé au design graphique à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris et au Royal College de Londres, il travaille d'abord comme graphiste indépendant, puis migre progressivement vers une pratique exclusivement plastique. Son travail a été présenté dans de nombreux lieux parmi lesquels: le Salon de Montrouge, Résonance Biennale de Lyon, la Triennale de Milan, le Cneai (Chatou), le Parc Saint Léger (Pougues-les-Eaux) dans le cadre du Hors les murs, le Frac Île-de-France, la Villa Arson (Nice), La Halle des bouchers (Vienne) et le CAPC (Bordeaux). En 2012, il présentait «Learning with errors», sa première exposition personnelle à la galerie Crèveœur, suivie en 2014 de «News from Nowhere» et «An Epoch of Rest» à la MABA (Nogent-sur-Marne) et au palais des beaux-arts de Toulouse, où il s'intéressait à l'héritage de l'écrivain, designer et utopiste William Morris. Ses dernières expositions personnelles en France et à l'étranger comprennent la galerie Crèveœur, la BF15 (Lyon), Spike Island Art Centre (Bristol) et Aloft— Fondation Hermès (Singapour). Il est représenté par la galerie Crèveœur, Paris.

Camille Pageard est historien d'art et enseigne à l'Ensbba Lyon. Son enseignement porte sur l'histoire de l'art, de l'édition et de la poésie contemporaine. Ses recherches se concentrent quant à elles actuellement sur l'écriture poétique et la politique. Il a publié plusieurs textes dans des revues et des publications collectives. Après avoir été membre de <o> future <o> (www.f-u-t-u-r-e.org) de 2014 à 2018, il co-dirige aujourd'hui avec François Aubart la maison d'édition Même pas l'hiver. Il a été co-éditeur du catalogue de la biennale d'art contemporain de Liverpool, *A Needle Walks into a Haystack*, avec Mai Abu El Dahab et Anthony Huberman (2014) et a collaboré à l'ouvrage *Intrus sympathiques* avec Urs Leni et Olivier Lebrun. Il a travaillé avec Jean-François Caro à la traduction de deux livres de David Antin, *Essais sur l'art et la littérature* et *parler aux frontières*, respectivement publié chez <o> future <o> et Vies parallèles en 2017. Une bourse de recherche européenne lui permet jusqu'en 2021 de travailler sur le sociologue, activiste et écrivain sicilien Danilo Dolci.

Julien Jassaud est artiste et programmeur. Passé par l'ESTP, il se forme à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'Institute of Advanced Media Arts and Sciences (IAMAS) au Japon. Son travail consiste essentiellement dans la conception de jeux, leurs règles et leurs pièces, et de jouets qui tentent d'articuler l'infiniment petit et l'infiniment grand. En tant que programmeur et technicien, il a collaboré avec de nombreux artistes tels que Christophe Lemaitre pour le CNEAI et le Confort moderne, Aurélien Mole pour Passerelle Centre d'art contemporain, Marlies Pöschl pour le CAC Brétigny, Fayçale Baghriche pour la MAGCP et Mercedes Azpilicueta pour CentroCentro à Madrid, Museion à Bolzano (Italie) et le CAC Brétigny.

Rendez-vous

Chaque mercredi, 14h30 et 16h30, ainsi que sur rendez-vous
Atelier de pratique artistique
«Dessinator», à partir de 3 ans

Après avoir observé les sculptures présentes dans l'exposition et leurs échanges, les participants intègrent l'usine à livre «Dessinator». Les ouvriers-créateurs fabriquent des images en suivant les contraintes imposées par leur poste de travail. Ils expérimentent de multiples techniques de dessin et d'impression originales afin de créer un livre d'images relié par leurs soins. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Les samedis 1^{er} février, 15 février et 29 février, 15h-16h30 et sur rendez-vous
Atelier de pratique artistique en famille
«PassGraph'», à partir de 3 ans

À travers ce jeu en famille, petits et grands dessinent, transmettent et réinterprètent les images des autres participants. Ils créent ainsi une chaîne collective de dessins surprenants et drôles qu'ils pourront emporter chez eux. L'atelier est suivi d'un goûter. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Jeudi 5 février, 12h-13h30
Visite ados
«CAC, tomates, oignons»

Spécialement adressée aux élèves des établissements aux alentours du centre d'art (collège et lycée), «CAC, tomates, oignons» est une visite ayant lieu sur le temps de la pause déjeuner, entre deux cours. Après une visite de l'exposition accompagnée de l'équipe de médiation, les participants sont conviés à partager leurs impressions autour d'un casse-croûte. Entrée libre et gratuite.

Mardi 11 février à 15h et mercredi 26 février à 16h30
Atelier Art et Sciences conçu par Julien Levesque
«Naissance d'une I.A.», à partir de 8 ans

Les participants découvrent les mystères de l'intelligence artificielle à travers un atelier conçu par l'artiste Julien Levesque en partenariat avec le centre de ressources pour les cultures numériques Siana et le réseau Exoplanète Terre. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Sur rendez-vous
Visites et ateliers (groupe)

Nos rendez-vous sont gratuits et ouverts aux groupes (scolaires, associatifs, étudiants...) sur réservation. Nous organisons également des visites guidées et des ateliers spécifiques sur inscription, du lundi au vendredi, de 9h30 à 18h, et le samedi, de 14h à 18h. Pour toute demande de renseignements: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Tit for Tat, Louise Aleksiejew et Antoine Medes Au Théâtre Brétigny, 14.01—07.03.20

Louise Aleksiejew et Antoine Medes ont été invités à produire une exposition en trois volets, évoluant au rythme des cycles de la programmation du Théâtre Brétigny: «Si loin si proche» (septembre—décembre 2019), «La loi du plus fort» (janvier—mars 2020) et «Rien ne va plus» (avril—juin 2020).

Tit for Tat
Cycle 2

«Tit for tat!» L'expression sort de la bouche de celui-elle qui accuse l'autre d'avoir commencé, et donc d'être le-la responsable d'un conflit qui demande pourtant deux acteur-trice-s pour perdurer... De ce nuage de fumée où s'agitent pieds, mains, becs et ongles, d'où volent œil (pour œil) et dent (pour dent), qui donc a commencé?

Ce n'est pas une question de cour de récréation. Ou plutôt, le fait qu'elle surgisse en cour de récréation ne la dispense pas d'être prise au sérieux. Au cœur de ces nuages de fumée, sous ces cercles d'étoiles et ces bruits de ressorts, de vraies chairs se heurtent. Quelle résistance opposer aux oppressions qui nous menacent, lorsque la voix qui nous a appris que la violence ne résolvait pas les conflits est parfois la même que celle qui justifie la brutalité des enfants les uns à l'égard des autres par des amours frustrées, ou qui revendique le fait que la parole des adultes ne se questionne pas?

Si la violence ne prend pas toujours la forme d'un poing ni d'une injure, il en est de même des réponses que nous pouvons y apporter. À voir si elles suffiront à interrompre ce cycle interminable de prêtés et de rendus...

Louise Aleksiejew et Antoine Medes

Artistes plasticiens, Louise Aleksiejew (née en 1994 à Caen) et Antoine Medes (né en 1994 à Mont-Saint-Aignan) développent depuis 2014 un travail collaboratif en parallèle de leurs productions artistiques individuelles. Inscrit dans une réflexion sur l'histoire des représentations picturales et narratives, où se confondent sans hiérarchie histoire de l'art, bande dessinée et animation, ce travail en duo est guidé par le dessin à quatre mains. Cette pratique gloutonne, qui absorbe, digère et transforme des références partagées comme des emprunts internes, leur permet d'interroger le statut d'auteur-trice et de renouveler ses conditions d'existence, à l'ère de la reproduction numérique des images et de leur libre circulation sur le Net. Ce travail graphique se déplace parfois en édition, en textile, en céramique ou encore en installation, dans une pensée de la scénographie proche de la mise en page. Il est visible lors d'expositions personnelles («Le lac avec des muscles», Les Capucins, Embrun, 2018), d'expositions collectives («Huit heures ne font pas un jour», Sumo, Lyon, 2018; «Camembert Papanache», Spatiu Intact, Cluj-Napoca, Roumanie, 2019; «Le paradigme de l'oasis», Villa Belleville, 2019) ou encore de salons (Biennale de Mulhouse, 2017; «Le 6b dessine son salon», Saint-Denis, 2017; «Une partie de campagne», Château d'Esquelbecq, avec la galerie OSP, 2019).

«Tit for Tat» est une co-production CAC Brétigny—Théâtre Brétigny.

L'ABCC du CACB, par Charles Mazé & Coline Sunier

*, *, /, ¶, {, ∞ et)) sont les noms des 7 sculptures qui composent l'exposition «The Weavers» de Xavier Antin. Dotées d'intelligence artificielle, elles forment une communauté, à la fois écosystème politique et lieu d'une expérience d'écriture collective qui va, pendant la durée de l'exposition, produire un récit à plusieurs voix.

La communication de «The Weavers» est l'occasion de présenter ces 7 personnages. Les signes typographiques *, *, /, ¶, {, ∞ et)) sont prélevés à 21 typographies produites entre 1921 et 2015 et associées à Claude Garamont, typographe et imprimeur français du XVI^e siècle. Le Garamond est la typographie choisie par Xavier Antin pour composer l'édition qui retranscritra discussions journalières entre les sculptures.

Selon les auteurs et les techniques employées au fil du temps, ces multiples versions de signes de ponctuation ou mathématiques varient étonnamment alors même qu'ils sont affiliés à une même typographie dessinée en 1592. À la fois semblables et distinctes, les 21 versions des 7 signes produisent 147 cartons d'invitation différents, rendant impossible la collectionniste parfois associée à L'ABCC du CACB*.

* En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'*éditer* le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur www.cacbretigny.com/fr/lara.

Informations pratiques

Entrée libre du mardi au samedi de 14h à 18h. Ouverture exceptionnelle les soirs et dimanches de représentation au Théâtre Brétigny.

Le CAC Brétigny, Centre d'art contemporain d'intérêt national, est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a. Cette exposition est réalisée avec le soutien de Nêmo, Biennale des arts numériques d'Île-de-France, du Département de l'Essonne et en partenariat avec l'Université Paris-Saclay dans le cadre d'Exoplanète Terre, une programmation Arts & Sciences réunissant neuf partenaires culturels en Île-de-France. Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

CAC Brétigny

Céline Poulin, directrice

Camille Martin, responsable de production

Elena Lespes Muñoz, responsable communication et médiation

Milène Denécheau, régisseuse-médiatrice

Céline Gatel, assistante pour le suivi des expositions et des résidences (service civique)

Rahelah Nasiran, assistante communication et médiation (stage)

Suheyla Yasar, assistante relations publiques (stage)

Olivier Cyganek, monteur

Pôle administratif

Sophie Mugnier, directrice

Christophe Nivet, administrateur

Céline Semence-Rodriguez, administratrice adjointe

Isabelle Dinouard, assistante administrative et comptable

Nadine Monfermé, aide comptable

Emmanuel Préau, gardien

Rachid Boubekeur, technicien de maintenance

The Weavers

Xavier Antin, artiste

Julien Jassaud et Camille Pageard, collaborateurs

Olivier Cyganek, Kevin Gotkovsky, Arnaud Schmitt, Zoé Tullen et Hélène Yamba, assistant-e-s de production

Rahelah Nasiran et Gautier Gézégou, stagiaires

CAC Brétigny

Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

The Weavers

Xavier Antin
en collaboration avec
Julien Jassaud et
Camille Pageard

Commissaire: Céline Poulin

14.01—07.03.20